

Rudy Ricciotti



Architecte et ingénieur de renommée internationale, Rudy Ricciotti est un amoureux du béton. Il est "tombé" dedans étant petit. Le béton est une croyance, une substance poétique et sensuelle... Défenseur de l'entrepreneur et de son savoir-faire, Rudy Ricciotti élabore souvent des projets complexes, sollicitant toutes les compétences, de l'ingénieur à l'ouvrier.

« Le béton peut inspirer l'effroi ou toucher au sublime »

Béton[s] le Magazine : Vous souvenez-vous de quand et comment vous avez découvert le béton ?

Rudy Ricciotti : Oui, j'avais une dizaine d'années. Mon père était chef de chantier. Le jeudi, j'allais le rejoindre et je n'ai jamais oublié les sensations éprouvées en piétinant le béton frais avec mes sandales en plastique transparent. A l'époque, on me laissait faire, il n'y avait aucune mesure de sécurité, personne ne portait un casque. Pour l'enfant que j'étais, le chantier était si excitant que cela avait sans doute une dimension révolutionnaire et onirique.

BLM : Aujourd'hui, quelle est la place du béton dans votre travail ?

RR : Pour moi, le béton est une affaire, de croyance, au sens politique et métaphysique. En prescrivant le béton, on défend un savoir-faire territorialisé et des emplois qualifiés. Mes projets qui sont souvent complexes et difficiles à mettre en œuvre sollicitent une gamme complète de compétences, de l'ingénieur à l'ouvrier. Sur un plan plus sémantique, le béton est une substance poétique et quelque chose "d'instable" sur le plan cognitif. Il peut inspirer l'effroi dans certaines banlieues et ailleurs toucher au sublime. Le béton oblige à nous interroger sur le sens des choses, l'économie, les méthodes, avec des échanges en profondeur entre concepteurs et entrepreneurs. Et puis, le béton dégage une

formidable sensualité. Une femme m'a dit sur un chantier que "la peau" du béton la faisait vibrer plus que celle d'un homme.

BLM : Pourriez-vous citer quelques exemples pour vous emblématiques de l'architecture du béton ? Etes-vous ouvert à d'autres matériaux ?

RR : Il y en a beaucoup. Les grands classiques comme la chapelle de Ronchamp de Corbu, le CNIT ou ce voile tendu sur un pavillon de l'exposition universelle de Séville, œuvre exceptionnelle de Siza. Mais, je ne m'inscris pas dans le culte du béton japonais, avec la religion du trou de banche bien calepiné. Je préfère les grands ouvrages de génie civil comme les ponts, les aménagements portuaires ou même l'architecture militaire défensive. Quand il n'y a que la fonction et le site, rien à jeter. Je ne suis pas ouvert, plutôt franchement sectaire sur les matériaux. Au salon Batimat, je voudrais pouvoir passer le rouleau "Kompressor" sur toute la quincaillerie. Je déteste le plastique et l'aluminium. Je ne veux pas de trucs fabriqués en Chine ou ailleurs et assemblés en France. Je défends les entreprises qui, par leur mémoire, résistent avec leur savoir-faire historique. Il y a eu les Italiens, les Espagnols, les Portugais, les Nord-africains et bientôt plus personne pour bâtir. Mon inquiétude porte sur le recrutement pour les chantiers de demain. Le travail est structurant d'un point de vue économique et social... Mais qui ça intéresse ?

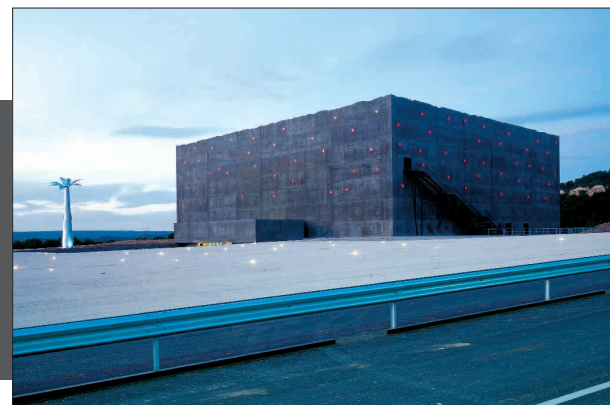
Quelques dates

1952 naissance à Alger
1975 diplômé de l'Ecole d'ingénieurs de Genève, architecte ETSG
1980 diplômé de l'Ecole d'architecture de Marseille, architecte DPLG
1980 création de l'Agence à Marseille

Le Centre chorégraphique d'Aix-en-Provence fut un projet très exigeant pour lequel l'entreprise Léon Grosse a donné le meilleur d'elle-même.



A Montmajour, le béton est désolidarisé de la structure en pierre de l'abbaye, ce qui le "rend marteau-piquable" sans abîmer le monument.



"Stadium" à Vitrolles, monument dédiée au rock en béton noir.

BLM : Comment abordez-vous la prescription et quelles relations avez-vous avec les entreprises ?

RR : Evidemment, les projets sont étudiés avec énergie à l'agence et avec les ingénieurs. Nous ne produisons pas beaucoup de plans détaillés, contrairement au mythe du métier car la négociation avec celui qui sait faire est importante. Mais j'ai surtout des rapports très forts avec l'entreprise. Pas seulement avec les ingénieurs et les chefs de chantier. Je recherche une vraie complicité, y compris avec les ouvriers. Soyons clairs : on n'apprend rien à l'école et sur un chantier, un maçon ou un feronnier sait d'avantage qu'un architecte ou un ingénieur qui croit savoir. Il faut savoir revenir à la culture du Compagnon et de l'artisan.

BLM : Pouvez-vous nous présenter le Centre chorégraphique d'Aix-en-Provence que vous venez de livrer ?

RR : J'ai voulu dans ce projet que les danseurs dansent avec la ville et pas seulement pour les loups de la culture. Les façades des salles de répétition et de cours sont vitrées et scénographiées par la structure béton de sorte que le passant, le voyeur puissent profiter du spectacle. Après tout, il s'agit d'un bâtiment à financement public, budgété 1 500 €/m², sans commentaire... Techniquement, le projet est très exigeant. Nous sommes en zone de risque sismique, dans la nappe phréatique pour la salle de spectacle et mitoyens des voies SNCF. Les poteaux en béton semblent réguliers, mais en réalité leur section est variable pour répondre à des efforts précalculés. La tolérance était de 2 mm seulement. Sur ce projet, j'ai eu des relations passionnantes avec l'entreprise Léon Grosse, qui a été excellente et qui m'a beaucoup appris.

Nombre de réalisations composent l'œuvre de Rudy Ricciotti. Le Centre national de chorégraphie d'Aix-en-Provence est la dernière en date. Plus tôt, il y a eu la Passerelle de la Paix, à Séoul en Corée du Sud, la reconstruction de l'abbaye de Montmajour, en Arles, le Philharmonique de Postdam, en Allemagne, le Théâtre et salle de rock de Sélestat ou encore la salle de rock "Stadium" de Vitrolles. Et demain, ce sera le Musée national des Civilisations de l'Europe et de la Méditerranée (Mucem), à Marseille.

BLM : Un dernier mot ?

RR : Oui, je suis un architecte heureux, malgré quelques soucis du côté de Lens...

Propos recueillis par Jean-Pierre Ménard